

The Journal of **Ancient Egyptian Architecture**

vol. 5, 2021

Le complexe funéraire monumental de Dara (reconstitution et datation)

Franck Monnier et Rémi Legros

Cite this article:

F. Monnier et R. Legros, 'Le complexe funéraire monumental de Dara (reconstitution et datation)', *JAEA* 5, 2021, pp. 59-82.

JAEA

ISSN 2472-999X

Published under Creative Commons CC-BY-NC 2.0

www.egyptian-architecture.com

Le complexe funéraire monumental de Dara (reconstitution et datation)

Franck Monnier et Rémi Legros

Abstract:

The necropolis of Dara in Middle Egypt is dominated by a huge tomb whose origins and dating have often been discussed by Egyptologists. Various interpretations of the evidence have been made to date, but important questions remain unanswered about who may have been buried there and the type of tomb it was intended to be (pyramid or mastaba). This situation persists despite the excavations carried out during the first half of the 20th century.

In this article, the authors undertake an in-depth critical analysis of the existing reports in order to propose a more accurate reconstruction of this unique funerary complex. They demonstrate that the details of this mortuary structure can throw light on the military architecture of the First Intermediate Period, and that the few inscribed objects found at site also permit a reevaluation of the dating of the monument, when the new criteria available for understanding it are also taken into account.

La¹ nécropole de Dara en Moyenne-Égypte est dominée par une sépulture monumentale dont l'originalité et la datation ont été très souvent commentées. Les quelques pistes proposées jusqu'à ce jour quant au commanditaire et au type de tombe (pyramide ou mastaba) peinent à satisfaire les questions soulevées par les fouilles entreprises dans la première moitié du xx^e siècle.

Avec cet article, nous entreprenons d'analyser en profondeur les rapports existants afin de proposer une reconstitution précise de ce complexe funéraire absolument unique en Égypte. Les quelques objets inscrits retrouvés sur les lieux nous permettront également de réévaluer sa datation à la lumière des critères les plus récents.

Localisation et fouilles (fig. 1, 2)

La nécropole de Dara se situe en Moyenne-Égypte, à la marge du désert occidental, à trente kilomètres au nord d'Assiout et à huit kilomètres à l'ouest de la ville de Manfalout.

Elle s'étend aujourd'hui sur moins d'un kilomètre du nord au sud. De nombreux mastabas, tous construits en briques crues et traditionnellement datés de la fin de l'Ancien Empire à la Première Période Intermédiaire, longeaient la bordure du plateau. On y trouve également une multitude de sépultures romaines et coptes venues se greffer sur les ruines existantes. Les cultures et villages environnants circonscrivent désormais le site.

1 Nous remercions Daniel Malnati de l'aide qu'il nous a accordée à la relecture finale de cet article. Toute erreur subsistante serait de notre seule responsabilité.



Fig. 1. Situation géographique du site de Dara.



Fig. 2. Plan de la nécropole de Dara.

Le monument principal, désigné 'M' par Raymond Weill², est connu des habitants locaux comme étant le 'Kom Dara' ('la colline du fort')³. Ahmed Bey Kamal s'en inspira pour baptiser le site entier Dara⁴. Raymond Weill⁵ puis Jean Vercoutter rapportèrent plus tard que les villageois appelaient aussi le monument 'la pyramide' ('el-haram'⁶).

² Weill *et al.* (1958), p. 3.

³ Vercoutter (1952), p. 100 et Pillet (1950b), p. 413.

⁴ Kamal (1912).

⁵ Weill (1947a), p. 324.

⁶ Vercoutter (1952), p. 110.

Le site fut pour la première fois fouillé par Ahmed Bey Kamal en 1911. Ses investigations se limitèrent toutefois à l'accès et à la distribution de la tombe principale. Le rapport architectural de son compte-rendu (un article paru en 1912) ne tient que sur un court paragraphe, tandis que l'essentiel est dédié à quelques stèles et tables d'offrandes découvertes dans le dallage de la descenderie⁷ (voir ci-après, Essai de datation). La première expédition d'envergure fut entreprise durant l'hiver 1946-1947 sous la direction de Raymond Weill⁸. Il se concentra alors sur la tombe 'M' dont il dégagait d'importantes portions. L'archéologue français revint à Dara l'hiver suivant pour se consacrer cette fois aux sépultures environnantes⁹. Lors de ces deux missions, il fut assisté de Louis Christophe et Adrienne Tony-Révillon. Maurice Pillet participa à la seconde d'entre elles. Jean Vercoutter reprit le chantier en 1950-1951 et prolongea l'exploration de la nécropole durant une seule saison, la dernière en date¹⁰.

Les travaux de Weill furent décrits brièvement dans une série d'articles publiés entre 1947 et 1949¹¹. Mais ses analyses et résultats ne furent publiés que huit ans après sa mort survenue en 1950, dans l'ouvrage *Dara. Campagnes de 1946-1948*¹². Celui-ci contient le texte de Weill et des observations complémentaires rédigées par Adrienne Tony-Révillon et Maurice Pillet. Il constitue la seule véritable source documentaire sur l'architecture de la tombe monumentale de Dara.

Description des vestiges

Il n'est certainement pas exagéré d'évoquer un décryptage lorsque l'on souhaite tirer au clair ce que les archéologues ont bien voulu nous transmettre après leurs passages dans la nécropole de Dara et plus particulièrement au sujet de l'édifice principal, la tombe 'M'¹³.

La lecture du rapport compilé par Adrienne Tony-Révillon et Maurice Pillet, publié huit ans après la disparition du directeur des fouilles Raymond Weill, se présente comme un véritable défi. Les chapitres écrits de la main de Weill alors qu'il luttait contre la maladie rendent la tâche des plus ardues, tant le style adopté est sibyllin et difficilement intelligible. Les plans, coupes et photos reproduits en fin d'ouvrage sont malheureusement d'une qualité égale et n'apportent pas tous les éclairages souhaités. Les commentaires ajoutés par Pillet ajoutent à la confusion en ne prenant guère en considération les analyses de Weill.

Le site 'M' est de loin l'édifice le plus imposant de la nécropole. Nous n'en connaissons pas les dimensions précises puisqu'il n'a été que très partiellement dégagé. On l'a parfois décrit de plan carré¹⁴, avec des dimensions très variables. Nous nous en remettons à Weill qui reste le seul à avoir dégagé plusieurs portions de l'ouvrage et à avoir effectué des relevés de terrain. L'édifice est en réalité de plan rectangulaire. Ses dimensions, prises sur le parement extérieur du mur principal, sont environ de 110 mètres d'est en ouest et de 120 mètres du nord au sud¹⁵. La maçonnerie qui enveloppe l'édifice en partie basse étend son emprise d'une trentaine de mètres sur ses deux axes. Au xx^e siècle, les vestiges s'élevaient à près de douze mètres au-dessus du sol environnant. Certains commentateurs

7 Kamal (1912).

8 Weill (1947a) ; Weill (1947b) ; Weill (1947c).

9 Weill (1949).

10 Occupé à d'autres tâches, Vercoutter écourta ce qui devait être une mission de longue durée. L'université de Lille III témoigna en 1981 sa volonté de redémarrer ce vaste chantier (Gratien (1981)). À notre connaissance, il n'y eut aucune suite.

11 Weill (1947a), Weill (1947b), Weill (1947c), Weill (1948) et Weill (1949).

12 Weill et al. (1958).

13 Selon la nomenclature de Raymond Weill (Weill (1958)). Autrement désignée 'tombe A' par Jean Vercoutter (Vercoutter (1952)).

14 Kamal (1912), p. 128 ; Pillet (1950b), p. 413.

15 Weill et al. (1958), pl. II.

évoquent un tracé implanté en fonction des quatre points cardinaux¹⁶. Mais le décalage de 15° vers l'ouest pourrait indiquer qu'on ait seulement cherché à le disposer suivant la vallée.

Le mur d'enceinte (fig. 3-4)

La complexité des appareils de maçonnerie, amalgames de la structure d'origine avec des ajouts ultérieurs, est déroutante. Il est néanmoins acquis que l'édifice s'articule autour d'un puissant mur d'enceinte en briques crues de près d'une vingtaine de mètres d'épaisseur à la base¹⁷. Son appareil en briques est plus homogène et plus soigné que ce que l'on rencontre dans sa périphérie. Weill décrit la portion dégagée au sud en ces termes : *'maçonnerie très belle, solide et parfaitement uniforme, lits de briques horizontaux arrêtés, sur les deux faces du massif, à un parement très soigné et d'inclinaison accentuée de 1/4 environ sur la verticale'*¹⁸.

Qu'il s'agisse d'un mur et non de tranches de maçonnerie externes d'une pyramide est une chose certaine. Aucune pyramide à tranches n'a jamais été construite en briques. En outre, de tels éléments de structure sont toujours inclinés vers l'intérieur, un détail que l'on ne rencontre nulle part à Dara, hormis quelques tranches effectivement adossées, mais de part et d'autre de la muraille uniquement. Enfin, la pyramide en briques ne fait son apparition qu'à la XII^e dynastie, sous le règne de Sésostri II¹⁹. À ce stade déjà, l'hypothèse d'une pyramide ruinée ou inachevée est à écarter. Bien d'autres éléments viennent s'y opposer. Le plan rectangulaire et non carré de l'enceinte d'abord²⁰. Ensuite, le mur possède des parements soignés sur ses faces extérieures et intérieures ainsi qu'un accès en face nord (voir ci-après). Il fait donc peu de doute que l'espace circonscrit par son tracé n'ait jamais été comblé par des matériaux, mais qu'il avait fonction au contraire de demeurer à ciel ouvert. Une rampe pour accéder au tunnel d'entrée nord montre qu'une communication assurait la liaison entre l'extérieur et l'espace intérieur. Les aménagements funéraires décrits ci-après en apporteront une confirmation.

Un doute subsiste au sujet de l'inclinaison des parois de la muraille. Bien qu'il témoigne de l'existence de sections de parement intacts, Weill hésite. Il avance tantôt 5/1 (soit 78,7°), tantôt 4/1 (soit 76°)²¹. La situation est d'autant plus confuse que ses plans ne concordent pas toujours avec ces valeurs. On y rencontre en effet des inclinaisons de l'ordre de 71°²². Dans notre tentative de reconstitution générale (fig. 9-10), nous nous en sommes tenu au profil de mur nord dressé par l'archéologue en planche IV de son ouvrage, avec une pente extérieure de 5/1²³. Les angles de l'enceinte proprement dite sont rigoureusement perpendiculaires avec une arête très nette²⁴.

Ce mur d'enceinte est habillé d'une enveloppe externe en partie basse. Il s'agit d'une base talutée qui suit le tracé de l'édifice et se développe sur une dizaine de mètres environ. Weill ne s'étend pas sur les sondages au nord, mais davantage sur les dégagements qu'il a effectués au sud et à l'angle sud-ouest. En 1912, Kamal avait signalé l'existence de contreforts espacés de cinq mètres²⁵, mais il n'a dressé aucun plan et n'a donné aucune indication sur l'endroit et les circonstances de

16 Pillet (1950b), p. 413 ; Fakhry (1961), p. 203.

17 Weill et al. (1958), p. 35 et pl. IV.

18 Weill et al. (1958), p. 35.

19 Arnold (1991), pp. 163-164.

20 Seule la pyramide à degrés de Djoser, la première d'entre toutes, est de base rectangulaire. Mais ceci est imputable à de nombreuses modifications du projet ainsi qu'à des tâtonnements lors de l'invention de la forme pyramidale (Monnier (2017), pp. 29-32).

21 Weill et al. (1958), pp. 7, 35.

22 Weill et al. (1958), pl. VIII.

23 Weill et al. (1958), pl. IV.

24 Weill et al. (1958), p. 38.

25 Kamal (1912), p. 128.

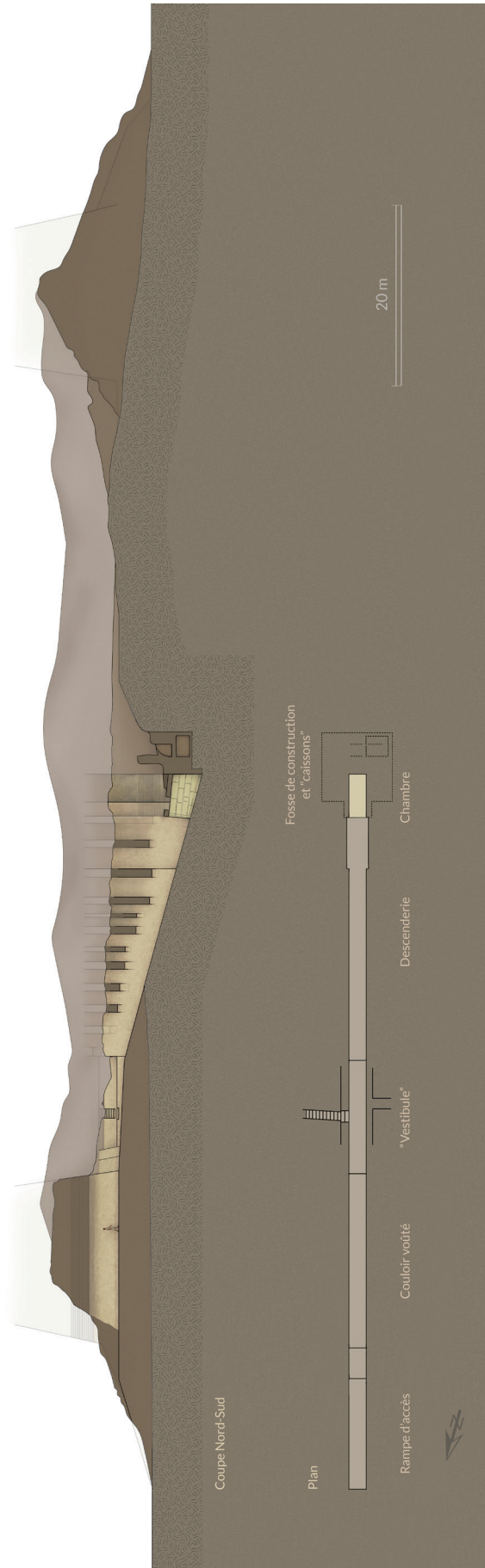


Fig. 3. Vestiges du monument 'M' de Dara (vue en coupe et plan de la distribution).
(© Franck Monnier)

cette observation. Le dégagement d'une portion sud de la muraille par Weill a effectivement révélé des épaulements en briques à l'intérieur comme à l'extérieur²⁶. L'état des lieux est pour le moins complexe et les dégagements très partiels ne permettent pas de cerner avec certitude les intentions des constructeurs. Weill écrit à ce sujet :

*'Ils s'avisèrent d'habiller, de noyer la grandiose silhouette en appuyant au gros mur, sur sa face intérieure, d'ailleurs, autant que sur celle qui regarde dehors, le revêtement de maçonneries adventices volumineuses et compliquées, très étendues en plan, assez mal et irrégulièrement établies, couvrant les parements du grand noyau jusqu'à la moitié, peut-être les deux-tiers de sa hauteur, et dont le résultat quant à la figure de l'ensemble était d'adoucir l'abrupt profil de la muraille première en celui d'un talus allongé, à 45° de pente sur l'horizontale ou guère davantage*²⁷.

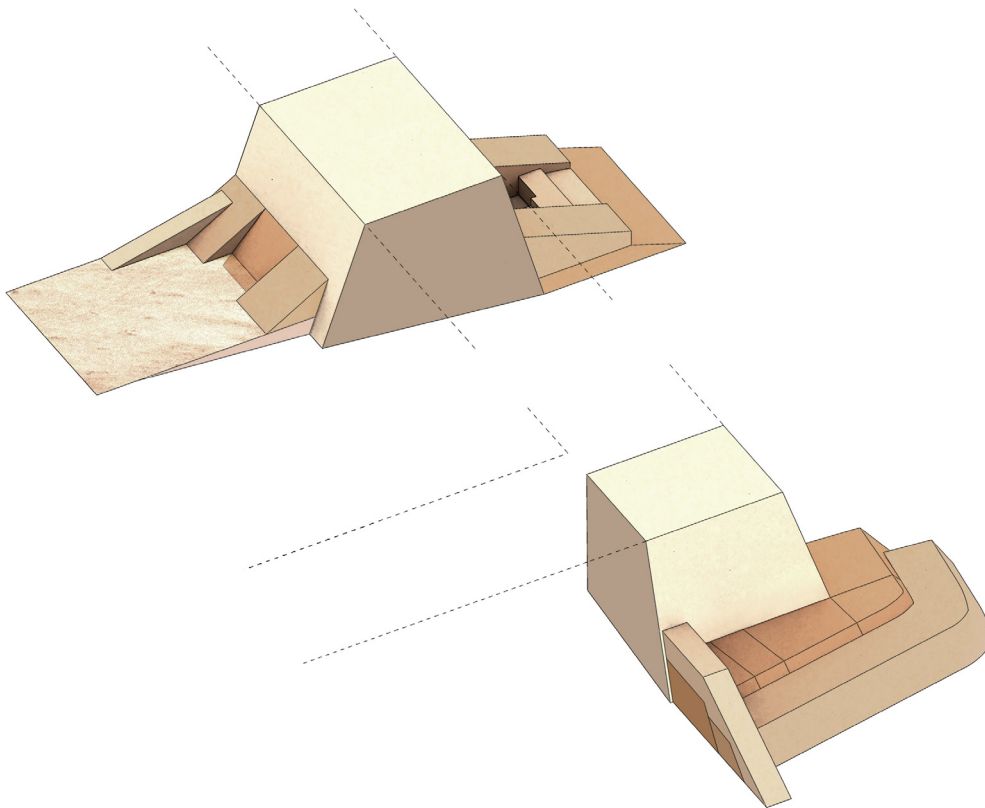


Fig. 4. Mise en évidence des massifs de maçonnerie dégagés par Raymond Weill sur deux tronçons de l'enceinte (face sud et coin sud-ouest).

(© Franck Monnier)

Plusieurs stades de construction semblent se dégager. Contre les faces, les constructeurs élevèrent des sortes de contreforts de pentes variables dont nous ignorons s'ils couraient le long de l'enceinte sans interruption. Toujours est-il que leurs intervalles furent aussi comblés de maçonnerie. À l'extérieur, ces épaulements sont posés sur un soubassement tandis qu'à l'intérieur, une première série reposant directement sur le sol semble avoir été noyée et surmontée d'une seconde reposant sur une couche de remblai. Il est délicat de se prononcer sur l'aspect final qu'a dû revêtir cette maçonnerie. D'un point de vue structurel, rien n'imposait d'établir des contreforts. La muraille

26 Weill et al. (1958), pp. 34-38, pl. VIII.

27 Weill et al. (1958), p. 36.

avec ses faces inclinées et son épaisseur extraordinaire ne nécessitait rien de la sorte²⁸. Ces éléments nous semblent davantage être les empreintes d'une technique de construction, de compartiments visant à hiérarchiser le travail effectué sur l'ouvrage par différentes équipes et/ou bien à employer la technique des caissons pour associer des remblais et des remplissages à des murs de refend en briques. Weill admet comme possible que des pilleurs aient pu exploiter et dégrader l'édifice de manière anarchique, ce qui complique davantage l'analyse²⁹. D'après les caractéristiques de l'angle sud-ouest, il paraît évident que la silhouette n'arborait pas une succession de contreforts régulièrement disposés autour de la sépulture. À cet endroit, les talus édifiés en plusieurs phases sur les côtés sud et ouest sont continus et se rejoignent, non pour former un angle droit mais un arc de cercle. Il est patent là aussi que la construction s'est déroulée par tronçons contigus³⁰. En l'état actuel des connaissances, il est certain qu'une épaisse enceinte fut construite en premier lieu et d'un seul tenant, sans aucune rupture. Une deuxième phase de construction intervint après son achèvement et adoucit son profil. Un épais glacis fut apposé à la face extérieure tandis qu'un léger empâtement le fut à l'intérieur. Nous ne pouvons guère établir de chronologie plus précise en l'absence d'informations sur les types de briques et de mortiers utilisés dans ces diverses additions.

En considérant, comme l'a fait Weill, que l'enceinte s'élevait à l'origine à une douzaine de mètres de hauteur au regard de la cour intérieure, il est possible d'estimer le nombre de briques nécessaires à sa construction. Leurs dimensions étant globalement de 30 x 15 x 8 cm et leurs joints épais de 1,5 à 2 cm³¹, nous parvenons à un minimum de 30 millions d'éléments, soit plus du double que ce qu'avait nécessité la construction de la grande forteresse nubienne de Bouhen³² !

L'entrée et le 'vestibule' (fig. 5-6)

L'unique entrée se situe sur le flanc nord de l'enceinte, exactement dans l'axe de l'édifice. On la gagnait par une rampe en briques de faible inclinaison. Elle se situe à un peu moins de quatre mètres au-dessus du niveau du sol extérieur et ouvre sur un couloir horizontal perçant de part en part la muraille. Celui-ci était large de 1,80 mètre et haut de 2,65 mètres sous le faite d'une voûte qui le couvre encore sur toute sa longueur. Le beau revêtement, aujourd'hui sérieusement endommagé, est appareillé en berceau plein cintre à seize rouleaux superposés de briques crues. Ce passage fut mutilé et parasité par des sépultures secondaires, sarcophages, cercueils ou momies seules, tous introduits dans de petites cavités hâtivement aménagées et d'époque romaine pour la plupart³³. La périphérie et la cour intérieure près de l'entrée (le 'vestibule') ont été considérablement surhaussées par le sable, les décombres issus du monument en ruine et les constructions postérieures. Il y a tout lieu de penser que le site fut une nécropole très fréquentée au début de notre ère. On avait en effet élargi et rehaussé le tunnel, puis soigneusement aménagé des gradins afin de pouvoir toujours atteindre le sol qui ne cessait de s'élever au delà et à proximité du débouché. Weill y découvrit de très nombreuses inhumations tardives³⁴.

L'archéologue français entreprit le dégagement de l'épais remblai, accumulation des interventions romaines, afin d'atteindre les niveaux les plus anciens. Il parvint à une étroite avenue prolongeant

28 Pour comprendre le rôle structurel d'un mur à parois inclinées et l'usage de contreforts, nous orientons le lecteur vers Monnier (2013), pp. 66-69.

29 Weill *et al.* (1958), p. 41.

30 Weill *et al.* (1958), pp. 38-41, pl. IX.

31 Pillet (1950b), p. 413.

32 Emery, Smith et Millard (1979), pp. 40-41. À titre de comparaison, une pyramide en briques de 105 mètres de côté à la base et haute de 60 mètres requiert près de 40 millions d'éléments, si tant est que leurs dimensions sont identiques.

33 Weill *et al.* (1958), pp. 9-14.

34 Weill *et al.* (1958), pp. 14-20.



Fig. 5. Reconstitution de l'entrée du monument (© Franck Monnier).

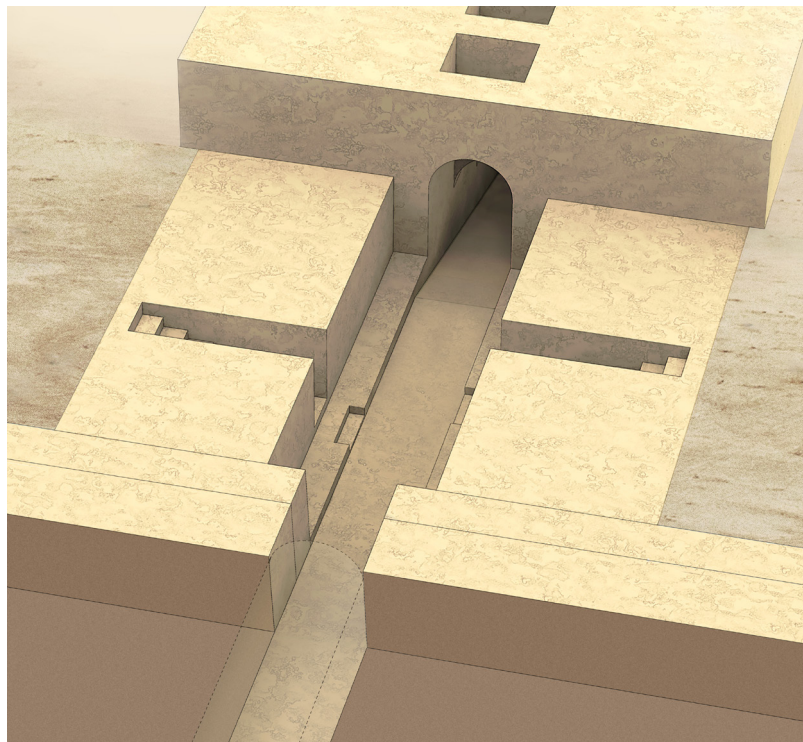


Fig. 6. Reconstitution du passage à ciel ouvert : le 'vestibule' (© Franck Monnier).

le tunnel en ligne droite. Deux banquettes latérales la bordaient de chaque côté. Derrière elles, deux plateformes surélevées de près de deux mètres se dirigeaient vers l'est et vers l'ouest. Un escalier permettait de gagner le niveau supérieur à l'ouest et sans doute en fut-il de même à l'opposé. Les massifs s'arrêtant brutalement à une distance de quatre mètres de la chaussée, Weill a supposé à juste titre que des remblais avaient été jetés afin de composer une aire de circulation à hauteur des terrasses³⁵.

Il est patent que ce 'vestibule' n'a jamais été couvert et qu'il offrait la possibilité de contourner le mastaba vers lequel il conduit. Long de douze mètres, cet aménagement n'est pas solidaire de la suite de la distribution. Le front nord de la tombe et l'extrémité sud du 'vestibule' butent en effet l'un contre l'autre suivant un plan vertical, sans que soient liés à aucun endroit leurs appareils de maçonnerie³⁶. L'extrémité sud de ce passage est quant à elle composée de deux paires de tranches de maçonnerie s'appuyant contre la muraille³⁷.

La sépulture (fig. 3, 7)

La cour intérieure était dominée en son centre par une structure en briques. Autant qu'il est possible de juger sur la base des sondages effectués par Weill, l'ouvrage était long d'une quarantaine de mètres, large d'une dizaine de mètres au sud et d'une vingtaine au nord³⁸. Très ruiné, il ne s'élève plus qu'à deux mètres au-dessus du niveau du sol. Sa distribution interne se résume à une longue galerie qui court le long de l'axe nord-sud sur près de 32 mètres, suivant une inclinaison de 14,7 degrés³⁹. Cet aménagement avait été rendu possible par une construction en tranchée scindant le mastaba en deux massifs contigus. Cette tranchée n'est pas à ciel ouvert à proprement parler puisqu'elle est régulièrement entrecoupée de murs de refend en brique contrebutant les deux parois opposées. D'une épaisseur variable mais proche de 0,70 mètre, ces murs s'interrompaient en arc de voûte plein cintre au-dessus du couloir. Si ceux-ci s'offraient comme des renforts aux hautes parois verticales de la cavité, leur fonction première était de compartimenter la tranchée en une série de douze puits. Il s'agit de l'unique témoin à notre connaissance d'un dispositif visant à combler entièrement et à condamner l'intégralité d'une distribution par le haut⁴⁰. Après les funérailles, on avait noyé les aménagements funéraires avec du sable et des graviers jetés à partir du toit du mastaba, obligeant toute tentative de pillage à une évacuation totale des matériaux.

À vingt et un mètres de l'entrée et à moins de six mètres de la chambre funéraire, le passage descendant s'élargit sensiblement. L'appartement funéraire auquel il mène fut le seul aménagement du complexe à être complètement appareillé en pierre. Son plan est des plus inhabituels puisqu'il ne semble être qu'une simple terminaison de la descenderie dont il adopte la même pente et la même largeur (soit 1,80 mètre ; elle s'étend sur 4,60 mètres). Le sol de la chambre est de ce fait fortement incliné. Murs, plafond et sol étaient composés de gros blocs de calcaire. Des voleurs percèrent un trou dans le mur du fond mais stoppèrent net leur exaction face à la présence d'un massif en brique⁴¹.

35 Weill *et al.* (1958), pp. 19-20.

36 Weill *et al.* (1958), p. 15.

37 Weill *et al.* (1958), pl. V.

38 Weill indique que le front nord s'interrompt à l'est et l'ouest à environ cinq mètres de l'axe central (Weill *et al.* (1958), p. 20, pl. V). Il y a tout lieu de penser que le front nord était plus large puisque les limites de la fosse accueillant la chambre funéraire circonscrivent un espace d'une vingtaine de mètres (Weill (1958), pl. VII). Seule une fouille complète pourrait amener à déterminer le plan exact de l'édifice.

39 27 mètres de descenderie (Weill *et al.* (1958), p. 20, pl. V) et 4,60 mètres de chambre funéraire (Weill *et al.* (1958), p. 24).

40 Il existe de nombreux puits funéraires répondant à ce principe mais seule la chambre funéraire se voyait condamnée de la sorte (Arnold (1991), pp. 78, 216-217, 229-230).

41 Weill *et al.* (1958), p. 26.

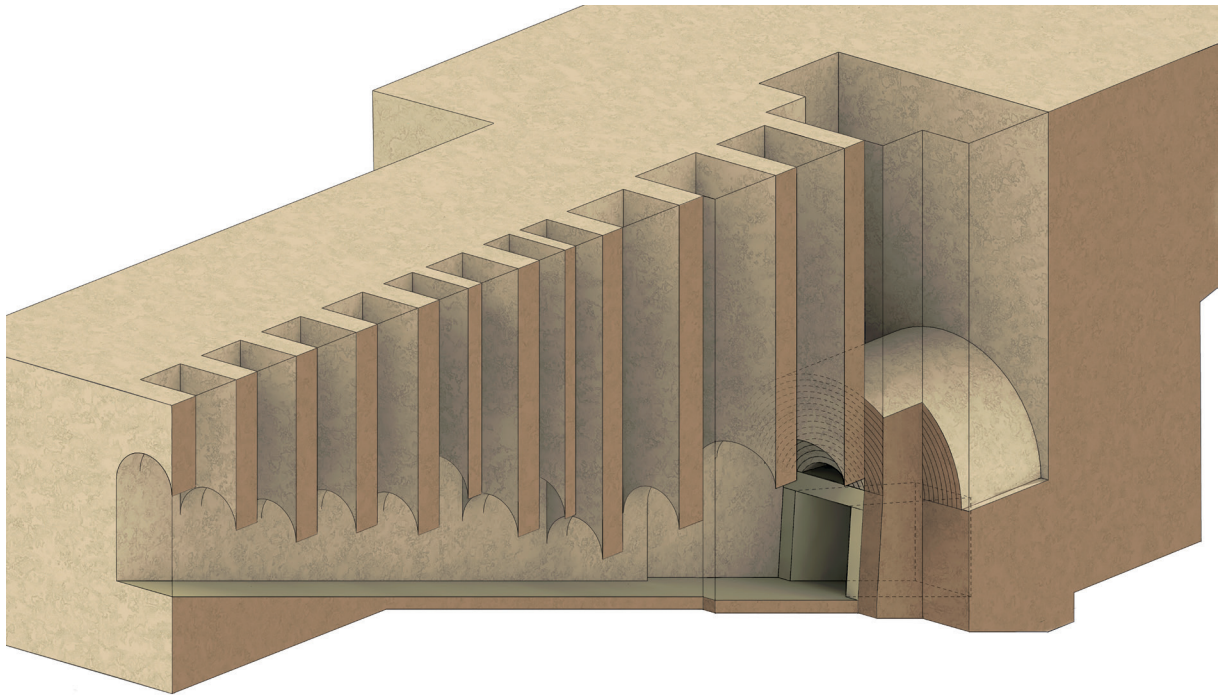


Fig. 7. Reconstitution axonométrique des aménagements de la sépulture.
(© Franck Monnier)

Le dallage qui recouvrait tout le couloir descendant jusqu'au fond de la chambre a disparu. Les fragments qui subsistaient lors des premières fouilles de 1911 ont été relevés par Kamal. Ceux-ci consistaient en tables d'offrandes et stèles arrachées à des monuments plus anciens et réemployés comme matériaux de construction⁴². Ces objets supportent les seules inscriptions découvertes dans le monument et permettent d'établir des hypothèses quant à sa datation (voir ci-après, Essai de datation).

La chambre funéraire fut bâtie au fond d'un grand puits, à 7 ou 8 mètres sous le niveau du sol environnant⁴³. Afin de la protéger de la masse de matériaux qu'ils projetaient d'accumuler sur son couvercle, les constructeurs édifièrent une épaisse voûte en berceau plein cintre en brique, très semblable à celle qui protégeait le tunnel d'entrée perçant l'enceinte.

Les fouilles révélèrent également que la fosse de construction ne s'interrompait pas au niveau de la chambre funéraire, mais qu'elle se prolongeait sur quelques mètres, sur un niveau un peu plus élevé. On y trouvait une accumulation particulièrement déconcertante de murs de retenue et de divers étages de maçonnerie⁴⁴. Peut-être qu'en raison d'un sol instable et particulièrement friable, on prit le parti de positionner la chambre au centre d'un massif de consolidation. Weill fut lui-même témoin de l'incessant écoulement des matériaux que les parois fragilisées par ses galeries d'exploration ne permettaient pas de retenir. Son collaborateur Louis Christophe ayant failli se faire ensevelir, et devant l'énormité de la tâche, il se résolut à stopper net ses investigations à cet endroit. Il ne put vider entièrement la fosse ni la fouiller complètement. Il eut malgré tout le temps de relever de curieux aménagements : tout d'abord un espace construit de quelques mètres cubes, un peu moins de deux

⁴² Kamal (1912).

⁴³ Weill (1958), p. 26.

⁴⁴ Weill (1958), pp. 28-30.

mètres en hauteur, orienté d'est en ouest et comblé de sable⁴⁵, ensuite une sorte d'étroit couloir non communiquant orienté de la même façon au-dessus de ce premier volume, partiellement couvert d'une voûte en quart de cercle, rempli seulement à moitié de sable⁴⁶. Weill y vit comme ailleurs – et sans doute avait-il raison – la marque de constructions temporaires mêlant maçonnerie, renforts et remplissage. Dans ce 'couloir', il mit au jour quelques poteries posées sur la couche de sable que Guy Brunton data de la Première Période Intermédiaire au Moyen Empire⁴⁷. Weill interpréta ces dépôts comme des ustensiles abandonnés par les ouvriers sur le lieu de leur repas⁴⁸. La présence d'un dépôt de fondation n'est-elle pas plus vraisemblable ? Une fouille complète pourrait peut-être révéler d'autres informations et nous permettre de répondre à cette question.

Évaluation des faits et proposition de reconstitution

Les faits

Les vestiges archéologiques décrits ci-dessus à partir des relevés de Raymond Weill permettent d'être formels sur plusieurs points. Le monument 'M' se compose de deux éléments distincts et étroitement associés : une enceinte et une sépulture. L'enceinte est une puissante muraille de tracé rectangulaire contre laquelle on a disposé dans un second temps une série continue de constructions pleines et basses (en tranches juxtaposées ou superposées). Le mur principal étant épais à la base d'une vingtaine de mètres avec un fruit des faces très accentué, ces éléments secondaires ne peuvent être en aucun cas des éléments de soutien. Ils viennent adoucir le profil extérieur de l'enceinte à la manière d'un glacis.

La sépulture se situe à l'intérieur de l'espace clos ainsi produit. L'entrée et le tunnel d'accès perçant le côté nord de l'enceinte conduisent à une courte avenue à ciel ouvert qui s'offre comme un embranchement d'où l'on peut se diriger vers deux terrasses à l'est et à l'ouest, ainsi que vers le sud pour pénétrer dans la tombe. Cette dernière s'organise autour d'une descenderie axiale menant droit à une petite chambre funéraire. Le système de condamnation de toute la distribution repose sur une série de puits qu'il a fallu combler après les funérailles. Il est par conséquent évident au vu de ces éléments que tout l'espace intérieur, la cour proprement dite, ne pouvait s'élever plus haut que ces dispositifs auxquels on devait pouvoir accéder après l'inhumation. Les caractéristiques du 'vestibule' militent en faveur d'une aire de circulation contournant la sépulture (en fait un mastaba), un espace probablement cultuel qui fut réoccupé puis rehaussé durant l'époque tardive.

Tout ceci étant posé, l'épineux problème de la 'pyramide de Dara' se résout de lui-même. Dara n'a jamais accueilli de pyramide. Comment dans ces conditions expliquer que ce monument soit le plus souvent considéré comme tel, que l'éventualité d'une pyramide détruite ou inachevée trouve un tel écho dans la littérature égyptologique ?⁴⁹

Le mirage de la pyramide de Dara

En 1912, Kamal considérait l'édifice dans son entier comme un mastaba et n'évoquait les pyramides que pour comparer le tracé supposé carré de l'ouvrage au leur⁵⁰. Weill, dans son rapport exhaustif, ne fait allusion à une pyramide que pour effectuer une comparaison de taille. Il reste

45 Weill *et al.* (1958), p. 32.

46 Weill *et al.* (1958), pp. 30-33.

47 Weill *et al.* (1958), pp. 33-34, 76, pl. XXVII-XXIX.

48 Weill *et al.* (1958), p. 33.

49 Stadelmann (1985), pp. 226-227 ; Lehner (1997), pp. 164-165 ; Aufrère et Golvin (1997), p. 219 ; Verner (2001), pp. 379-380.

50 Kamal (1912), p. 128.

néanmoins prudent⁵¹. Il privilégie l'usage des termes 'tumulus' et 'mastaba'⁵². Nous devons une première comparaison du site 'M' avec une pyramide à Maurice Pillet, le collaborateur de Weill durant la deuxième saison de fouilles à Dara, qui écrivit en 1950 :

'Le mastaba principal, appelé château ou forteresse et, plus généralement 'el Aram' (sic), la pyramide, est orienté presque suivant les points cardinaux. Son angle S.-O., déblayé en partie par M. Weill, en 1946, montre une série de murs, élevés en talus sur plusieurs épaisseurs, indiquant des accroissements successifs du plan primitif. Cela rappelle singulièrement ceux de la pyramide de Zoser, à Sakkarah (III^e dynastie), tandis que la forme de l'ensemble nous reporte au Mastaba el-Faraoun de Dabchour, tombe de Shepseskaf, de la fin de la IV^e dynastie ; réserve faite que ces deux monuments sont, eux, élevés en pierre'⁵³.

Dans la même veine, Vercoutter compara la superficie du monument à celles des pyramides de Mykérinos et de Djoser d'abord⁵⁴, à celles des pyramides d'Abousir, de Saqqara et de Licht ensuite⁵⁵, soulignant dans un même temps que les habitants locaux l'appelaient aussi 'el-haram' ('la pyramide'). L'idée faisait son chemin. Pillet, dans son chapitre clôturant l'édition post-mortem du rapport de Weill, se montra moins timoré. Il évoquait désormais 'la Pyramide ou grand mastaba (M)' en tête de paragraphe et systématiquement 'la grande pyramide' ou 'la pyramide' dans le texte⁵⁶. Il alla jusqu'à pimenter son discours en affirmant sans aucune preuve que la chambre funéraire n'était qu'un leurre, 'un artifice destiné à dérouter les pilleurs de sépulture' et que la véritable reste à découvrir aux alentours⁵⁷. Une rapide reconnaissance effectuée par ses soins l'aurait conduit vers deux dépressions au sud-ouest et au sud-est de la cour. Sans effectuer aucun sondage, il y vit les traces de deux grands puits et la confirmation de son scénario⁵⁸. En somme, l'analyse précipitée de Pillet, fondée uniquement sur des présupposés et clairement portée par l'air du temps, n'est pas sérieuse⁵⁹.

Voilà pourtant comment, sans aucune justification mais sous l'impulsion d'un sentiment personnel, 'la pyramide de Dara' fit son apparition dans la littérature. Les propos de Pillet allaient recevoir d'autant plus d'attention qu'ils se présentaient comme une conclusion à l'unique rapport de fouilles de Dara. Ils possédaient en outre l'avantage d'être rédigés dans un style simple, beaucoup moins obscur que celui adopté par Weill dont les données imposent le périlleux exercice d'être traduites, croisées et collectées.

Pillet retint davantage l'attention et vit son hypothèse entérinée lorsqu'Ahmed Fakhry publia son ouvrage sur les pyramides, un classique en son temps. On y trouvait la description suivante :

*'The pyramids of the First Intermediate Period were built in the provinces, as well as in the Memphis necropolis. One example, ascribed to King Khui, stands at Dara in the Libyan Desert opposite Manfalut. The pyramid was excavated in 1911 by Ahmed Kamal, who did not recognize its true significance and referred to it as a royal mastaba, despite the fact that it is square rather than rectangular. (...) Although constructed of mud brick, this pyramid is relatively large. (...)'*⁶⁰.

51 'Qu'est-ce donc, en raison de sa date apparente, que ce formidable massif carré, de configuration insolite, grand comme une grande pyramide ? Gardons-nous de l'impatience, et du danger de l'induction anticipatrice, illusoire presque toujours devant un monument qui attend d'être dénudé' (Weill (1947a), p. 335).

52 Weill et al. (1958), pp. 2-3.

53 Pillet (1950b), p. 413.

54 Vercoutter (1952), p. 100 (n. 2).

55 Vercoutter (1952), p. 110.

56 Weill et al. (1958), pp. 118-119.

57 Weill et al. (1958), pp. 119-120.

58 Weill et al. (1958), p. 120, pl. LXVIIb et LXVIIIa.

59 L'archéologue fait preuve de négligence en distordant les faits ou en les ignorant. À titre d'exemple, il cite le cartouche de Khoui comme ayant été découvert dans ce monument alors qu'il le fut dans un mastaba voisin (Weill et al. (1958), p. 120).

60 Fakhry (1961), pp. 202-203.

La confusion était alors totale. L'ouvrage n'est pas carré et la figure qu'en proposait Fakhry avec une enceinte aux parois verticales était erronée⁶¹. Sa reconstitution – désuète – était tirée d'un rapport préliminaire de Raymond Weill⁶² ; elle fut ensuite fortement remaniée. Il semble donc que l'on se laissait séduire par l'idée d'une pyramide mais que l'on se montrait incapable d'en proposer une reconstitution plausible coïncidant avec les vestiges. Quoi qu'il en soit, cette opinion connut un succès immédiat et c'est ainsi que le monument allait être connu, mais surtout méconnu⁶³.

Un complexe funéraire unique (fig. 8-10)

Quelques rares chercheurs ont exprimé une réserve vis-à-vis de cette 'vision de pyramide', A. Jeffrey Spencer d'abord⁶⁴, Dieter Arnold ensuite⁶⁵ et Stephen Seidlmayer qui l'a rejetée fermement⁶⁶. La compréhension globale ne s'en trouve pas pour autant facilitée. Ces auteurs évoquent un mastaba, mais gigantesque, délimité par le tracé de la muraille et remblayé de matériaux jusqu'à son couronnement⁶⁷. Dans leur sillage, Nicole Alexanian décrit une sépulture aux dimensions exceptionnelles, entourée d'un mur mais au couronnement plat, adoptant la vue d'une forme mixte entre une pyramide tronquée et un mastaba géant, ouvrage de caractère typiquement local et sans lendemain selon elle⁶⁸.

Il est pourtant clair que nous avons affaire à un mur ceignant une cour intérieure accueillant un mastaba aux dimensions habituelles. Weill avait décrit tout cela avec suffisamment de détails pour qu'il n'y ait aucune ambiguïté. Mais pour les raisons déjà évoquées ci-dessus, son rapport n'a jamais atteint la cible qu'il s'était fixée.

Weill avait commencé à développer une vision assez nette de ce à quoi pouvait ressembler l'ouvrage : *'Nous n'échappons point au sentiment d'une admiration étonnée lorsque nous restituons, par la pensée, l'image de ce formidable bloc sous escarpe inclinée uniforme, sans autres accidents que ceux de l'entrée monumentale au nord, tenant le désert et la vallée sous la domination de son couronnement droit, puissant comme serait une forteresse véritable'*⁶⁹. Hormis cette impression, lui qui s'était fait connaître avec une longue étude sur l'art de la fortification égyptienne⁷⁰ n'a porté aucune conclusion franche. Peut-être en serait-il autrement si le savant avait eu le temps d'achever son œuvre avant de succomber à la maladie⁷¹.

Tout concourt pourtant à identifier cette enceinte à une muraille défensive : son épaisseur, sa hauteur et surtout sa base talutée extérieure. Non pas qu'il s'agisse d'une forteresse ayant rempli effectivement son rôle, mais plutôt d'une enceinte funéraire reproduisant la silhouette d'un ouvrage fortifié contemporain.

La Première Période Intermédiaire fut une époque de troubles dont il est difficile d'évaluer l'intensité. Le chaos et le désordre souvent évoqués ne se sont certainement pas abattus sur toute la vallée, mais les provinces avaient gagné en autonomie et des seigneurs locaux pouvaient se montrer assez

61 Fakhry (1961), p. 203, fig. 108.

62 Weill (1947a), p. 327 (fig. 22).

63 Voir n. 49.

64 Spencer (1979), p. 29.

65 Arnold (2003), pp. 65-66.

66 Seidlmayer (2000), p. 133.

67 *Ibidem*.

68 Alexanian (2016), p. 209. Yannis Gourdon penche également en faveur d'un mastaba (Gourdon (2016), p. 315).

69 Weill et al. (1958), p. 36. Weill avait déjà écrit en 1947 : *'Nous sommes en présence d'un modèle non rencontré encore, celui du très grand tombeau en relief éminent, paré du vêtement d'un mur de forteresse accentuant encore sa hauteur'* (Weill (1947a), p. 327), et *'une sorte d'énorme rempart carré (...) donne à l'édifice cette apparence de forteresse qui frappe d'abord'* (Weill (1947b), p. 39).

70 Weill (1900).

71 Pillet (1950a).

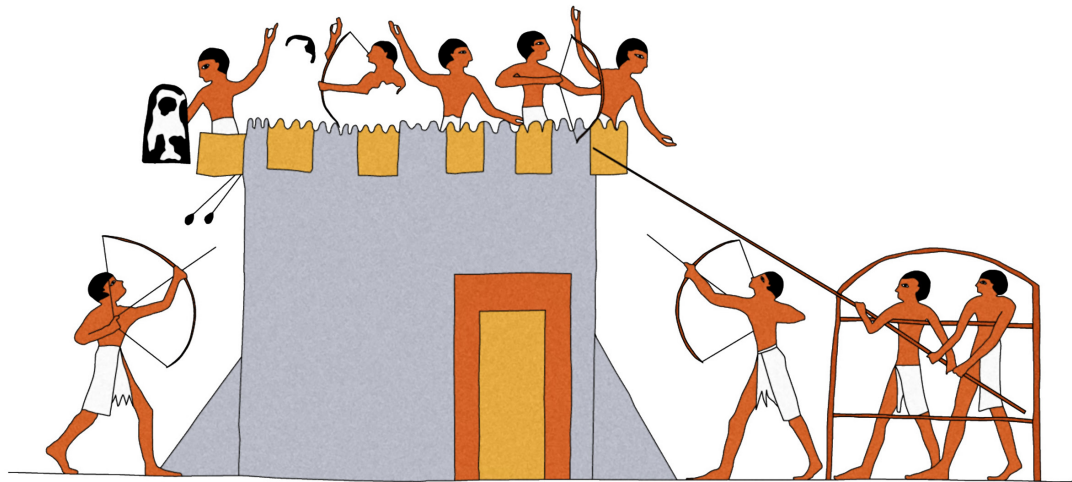


Fig. 8. Scène de siège représentée dans la tombe d'Amenemhat à Béni hassan.

ambitieux pour entrer en conflit avec leurs voisins⁷². Le pouvoir central memphite fut délocalisé à Hérakléopolis et vit sa zone d'influence décroître peu à peu face à une autorité thébaine émergente au sud. La région entre Assiout et Thinis était alors au centre des velléités d'expansion et le théâtre de conflits armés⁷³.

L'archéologie n'a pu mettre au jour de forteresses de cette période. Établies dans la vallée et non sur les plateaux désertiques réservés aux nécropoles, elles n'ont pu braver le temps. Il est néanmoins permis d'entrevoir une illustration de ces établissements dans les fameuses scènes des tombes privées de Béni Hassan. Le siège d'une place forte y est reproduit quatre fois, dans les sépultures des nomarques Khéty, Baqet III (XI^e dynastie), Khnoumhotep I^{er} et enfin Amenemhat⁷⁴ (XII^e dynastie).

Identifiées tantôt à des cités asiatiques⁷⁵, tantôt à des cités égyptiennes⁷⁶, ces forts s'inscrivent plus probablement dans un contexte uniquement égyptien⁷⁷. Les peintures furent reproduites quasi à l'identique d'une génération à une autre, dès la XI^e dynastie, pour évoquer les luttes auxquelles les Égyptiens avaient su mettre un terme, entrant ainsi pour un temps dans la catégorie des scènes de genre⁷⁸. Nous avons donc certainement affaire à l'illustration d'une forteresse établie sur le territoire égyptien durant la Première Période Intermédiaire, caractéristique de la région où officierent les gouverneurs de Béni Hassan – il n'en existe aucune autre image dans l'iconographie égyptienne⁷⁹.

L'interprétation de ces représentations a déjà fait l'objet de nombreux commentaires, aussi nous irons à l'essentiel et inviterons le lecteur à lire les mises au point citées en référence s'il souhaite s'informer des débats⁸⁰.

72 Agut et Moreno-Garcia (2016), pp. 212-224.

73 Vandersleyen (1995), pp. 5-11.

74 Newberry (1893), I, pl. 14, II, pl. 5, 15. La scène de siège de la tombe d'Amenemhat est reproduite dans Monnier (2014), fig. 3.

75 Récemment Rey (2012), pp. 13, 110.

76 Badawy (1948), pp. 143-144; Gaballa (1976), p. 39; Schulman (1982), p. 176, n. 66.

77 Schulman (1982), p. 176; Shaw (1991), p. 15; Hamblin (2006), p. 449.

78 Monnier (2010), pp. 40-41. La XII^e dynastie selon Brovarky (Brovarky (2010)). Notons également l'existence sous la XI^e dynastie d'une scène de siège représentée dans la tombe thébaine du général Antef (Jaroš-Deckert (1984), pl. 1).

79 Monnier (2014). La cité assiégée représentée dans la tombe du général Antef est clairement asiatique (voir note 78).

80 Monnier (2014), pp. 176-179 et plus récemment Wernick (2016) qui semble ne pas avoir connaissance de nos travaux antérieurs.

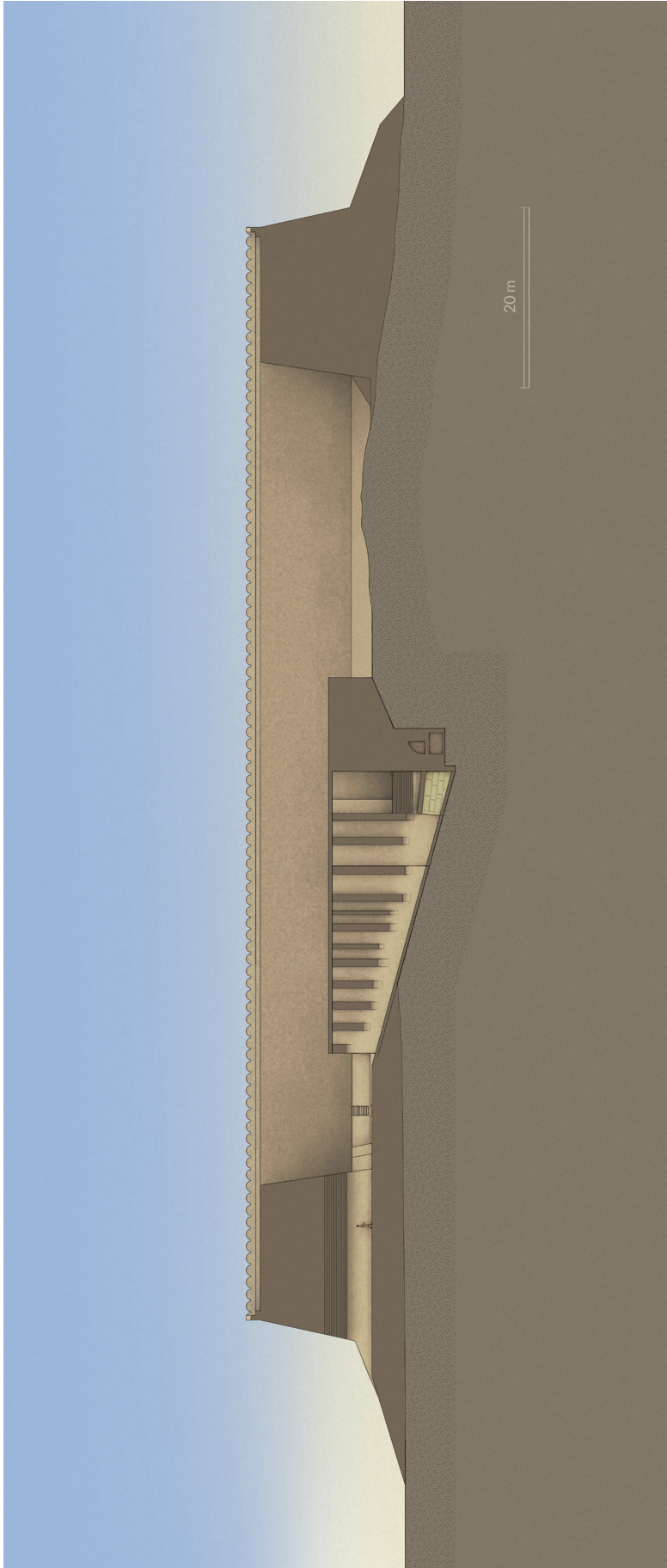


Fig. 9. Vue en coupe de la reconstitution du monument 'M' de Dara.
(© Franck Monnier)

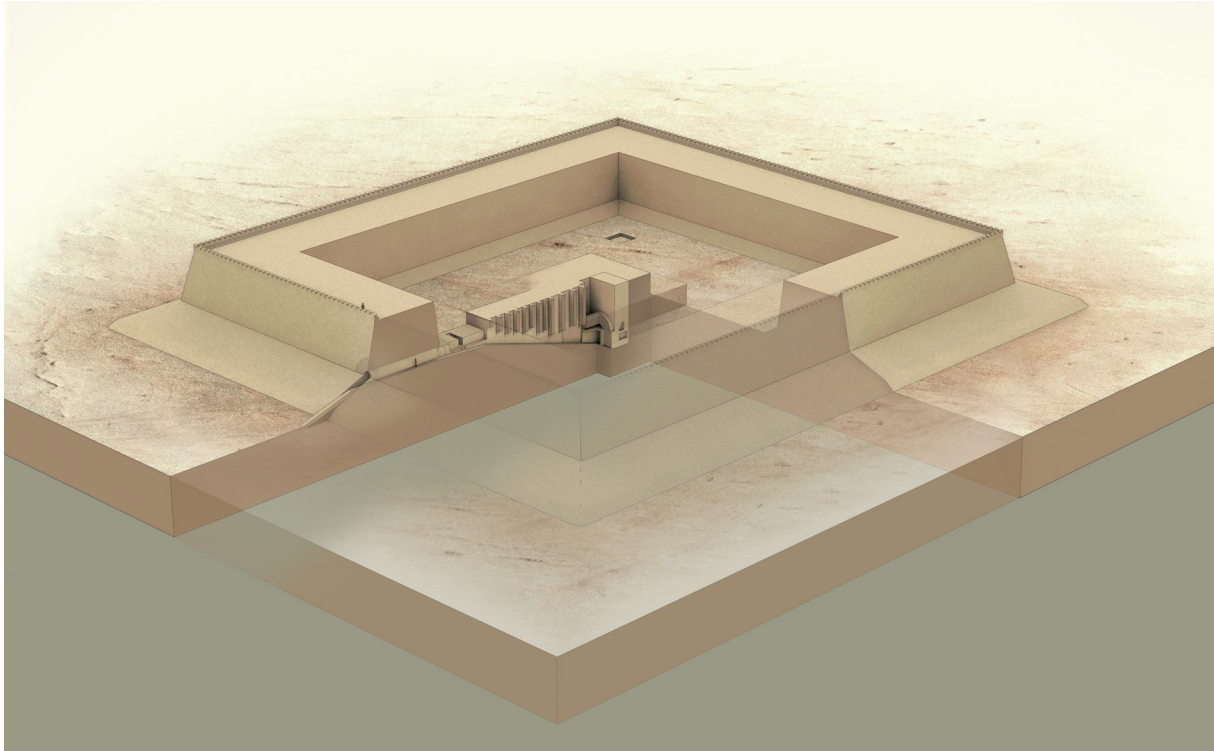


Fig. 10. Reconstitution en perspective du monument 'M' de Dara.
(© Franck Monnier)

Les établissements fortifiés y sont représentés posés sur le sol, les parties talutées étant dans deux cas au moins adossées à la muraille⁸¹. Celles-ci sont en outre représentées en gris comme le reste du mur, une couleur spécifique à la brique crue dans l'art égyptien⁸². Le fait que les forts de Béni Hassan soient assiégés à distance par les archers et des soldats armés d'une longue 'perche', sans offrir l'opportunité de combats rapprochés avec des échelles ou des tours de siège, dévoile l'utilité des bases talutées. Celles-ci trahissent la présence d'un 'glacis'⁸³ plutôt qu'une série de contreforts ou de redans comme cela a déjà pu être évoqué par Badawy⁸⁴, Schulman⁸⁵ et Vogel⁸⁶. Ce type d'ouvrage bas avait fonction à tenir les attaquants éloignés du pied de la muraille et des zones hors de portée ('dead zones'), de les maintenir à vue des défenseurs, mais aussi d'empêcher l'approche d'engins de siège. L'extraordinaire épaisseur des murs ainsi obtenue démotivait également la technique de la sape⁸⁷.

Wernick a récemment formulé des objections au sujet d'un tel point de vue, étant donné qu'aucun ouvrage de cette nature – plus typiquement levantin selon lui – n'a jamais été mis au jour en Égypte⁸⁸. Il ne correspondrait ni au lieu ni à l'époque⁸⁹.

⁸¹ Schulman (1982), p. 176. La tombe d'Amenemhat le montre clairement (fig. 4), ainsi que la tombe de Baqet III (doc. 14). Les scènes des autres tombes sont trop endommagées pour qu'on puisse le constater.

⁸² Badawy (1948), p. 281.

⁸³ En cela, nous rejoignons les réflexions de Yadin (Yadin (1955), pp. 29, 31).

⁸⁴ Badawy (1948), p. 145.

⁸⁵ Schulman (1982), p. 176.

⁸⁶ Vogel (2004), pp. 121-123, abb. 15.

⁸⁷ Monnier, F., 'Les techniques de siège décrites dans la documentation égyptienne', (article en cours de publication).

⁸⁸ 'It should be remembered that we do not have such an architectural technique shown in fortification architecture in Egypt' (Wernick (2016), p. 117).

⁸⁹ Wernick (2016), p. 116.

Plus que jamais ici, il est nécessaire de rappeler que l'absence d'éléments de comparaison n'invalide en aucun cas les illustrations de Béni Hassan, d'autant moins lorsque nous devons composer avec un corpus de vestiges si ténu⁹⁰. Si le territoire habité et irrigué de la vallée du Nil n'a encore livré de cette période aucune trace qui puisse nous permettre d'établir une analogie certaine avec ces scènes de siège, ces dernières dévoilent de manière univoque une architecture militaire originale.

La sépulture 'M' de Dara, contemporaine et située géographiquement relativement près des sépultures de Béni Hassan, déploie une architecture qui a pu être inspirée par les règles en vigueur de la fortification. Une fouille complète serait nécessaire pour établir avec certitude un tel lien. Mais la technique de construction et les caractéristiques de la muraille témoignent de ce dont étaient capables les constructeurs pour protéger un domaine. Il n'y a aucune raison de penser qu'ils aient restreint un tel savoir-faire à la construction funéraire. Le complexe offre un parallèle unique aux forts représentés à Béni Hassan et ouvre d'intéressantes perspectives dans l'étude des fortifications égyptiennes et de l'architecture militaire d'une manière plus générale.

Essai de datation

Le monument 'M' de Dara a fait l'objet de nombreuses tentatives de datation dont les plus récentes et complètes sont celles d'Alexanian⁹¹ et de Brovarski⁹². Ce dernier en particulier reprend l'ensemble des publications antérieures et dresse la liste des multiples opinions et arguments qui ont pu être présentés par le passé.

Trois dossiers sont généralement pris en compte pour dater le monument :

- La date des tombes de la nécropole voisine.
- La date des blocs inscrits réemployés dans la galerie du monument lui-même.
- La position chrono-dynastique du roi Khoui dont le cartouche a été retrouvé sur un fragment de calcaire découvert à proximité.

D'un point de vue théorique, rien ne vient préciser si les tombes dégagées dans la nécropole étaient antérieures, contemporaines ou postérieures au monument 'M'. De fait, la présence de remplois dans le monument lui-même implique que des structures préexistaient, mais ces objets n'ont pu être connectés avec aucune des tombes dégagées aux alentours. La pratique du remploi pourrait en outre laisser envisager un certain décalage chronologique entre l'usage premier de ces objets et leur seconde utilisation, avec un possible hiatus lié à un abandon de ces sépultures spécifiques. Autrement dit, il existait certainement des structures avant la construction du monument principal, mais rien n'assure qu'il s'agit des sépultures qui ont été dégagées à proximité.

L'importance de ce monument peut légitimement laisser supposer qu'il a drainé autour de lui les tombes d'autres individus. La contemporanéité du cimetière périphérique peut donc tout à fait être envisagée. Pour la même raison liée à l'aura et à la visibilité de ce monument exceptionnel, il est tout aussi possible que des individus postérieurs aient choisi cette nécropole pour se faire inhumer. La durée d'occupation de cette nécropole, dont les limites spatiales n'ont sans doute pas été atteintes, reste à définir indépendamment de la date de construction du monument 'M'. Pour conclure sur ce premier point, il apparaît que la nécropole voisine ne peut servir à dater le monument principal.

L'attribution hypothétique du monument au roi Khoui s'avère plus complexe. Bien que son nom

⁹⁰ Monnier (2010).

⁹¹ Alexanian (2016), pp. 212-213.

⁹² Brovarski (2018), pp. 38-40.

apparaisse sur un fragment de calcaire retrouvé à proximité⁹³, les trop grandes lacunes à son sujet ne permettent aucune affirmation définitive.

L'association entre le roi Khoui et le monument 'M' n'est pas garantie⁹⁴. La provenance exacte de ce fragment n'est pas assurée et Kamal mentionne simplement 'une tombe en brique crue au sud du mastaba royal'.⁹⁵ De toute évidence, ce bloc a été retrouvé hors contexte. Son attribution au monument principal, présentée comme une hypothèse à de nombreuses reprises⁹⁶, repose principalement sur la taille exceptionnelle du monument qui ne pourrait relever que d'une initiative royale⁹⁷. Le fragment est parfois considéré comme provenant d'un supposé temple funéraire adossé à la pyramide⁹⁸. Rappelons néanmoins qu'aucune trace n'a jamais été retrouvée de cet éventuel temple. De plus, l'interprétation proposée ici d'un mastaba avec enceinte nous sort de ce schéma traditionnel de l'Ancien Empire. Il semble donc assez peu probable d'envisager un lieu de culte extérieur à l'enceinte. Cela n'exclut pas complètement l'éventualité d'un rattachement de ce fragment au monument car il devait bien exister, quelque part, un lieu destiné aux dévotions et à la réalisation des rites funéraires en lien avec le défunt.

Par ailleurs, la nature précise de ce bloc reste indéterminée. Il pourrait s'agir aussi bien d'un fragment de stèle que d'un décor de paroi et le fait qu'il porte la mention d'un roi ne saurait exclure une appartenance à un particulier. Un autre point mérite d'être souligné à propos de l'attribution de ce fragment : l'inscription au-dessus du vase comporte de toute évidence une formule *h̄tp dj nswt*⁹⁹. Or cette formule, bien qu'elle apparaisse de manière pléthorique sur les monuments de particuliers, n'a jamais été retrouvée sur un monument royal¹⁰⁰. L'attribution du monument 'M' à un pharaon nommé Khoui n'est donc en rien une évidence. L'hypothèse présente un certain nombre d'arguments mais elle ne saurait être considérée comme un fait.

En matière de datation, cette mention de Khoui ajoute des difficultés supplémentaires. Si nous admettions que ce pharaon fut le commanditaire du monument, il suffirait de replacer le roi dans la succession historique des règnes pour obtenir la date du monument lui-même. Malheureusement, il s'agit de la seule mention connue de ce souverain.

Les tentatives de positionnement chronologique ont porté essentiellement sur la Première et la Deuxième Périodes Intermédiaires. La Première l'emporte aujourd'hui dans l'opinion générale, notamment par rapport à la datation de la nécropole, qui ne semble pas avoir eu de développements tardifs dans l'état actuel de nos connaissances¹⁰¹.

Le positionnement chronologique de ce roi repose sur un faisceau d'indices et d'hypothèses prenant en compte conjointement la datation de la nécropole de Dara, la position des lacunes du papyrus de Turin et des autres listes royales, ainsi que l'évolution géopolitique du territoire égyptien durant la période hérakléopolitaine¹⁰². Dès lors, Khoui pourrait avoir régné à la fin de la Première Période

93 Conservé au musée du Caire sous le numéro CJE 43107. Il en existe une photographie de P. E. Newberry au Griffith Institute (NEWB5/3/26).

94 La fragilité de cette association a déjà été soulignée. Cf. Seidlmayer (1990), p. 351.

95 Kamal (1912), p. 132. Jean Vercoutter considère qu'il s'agit de la tombe n° 25 de sa nomenclature (Vercoutter (1952), p. 108).

96 Voir la bibliographie antérieure fournie par E. Brovarski.

97 Voir par exemple le point de vue de J. Vercoutter (1952), p. 110.

98 Brovarski (2018), p. 39.

99 Theis (2010), p. 331.

100 Sur les offrandes dans le culte royal, voir notamment Barta (1982), col. 587-588. A. Labrousse nous indique qu'à sa connaissance cette formule ne se retrouve dans aucun complexe funéraire de roi à l'Ancien Empire.

101 Alexanian reste prudente en envisageant une datation postérieure à la VI^e dynastie (Alexanian (2016), p. 213). Brovarski se prononce pour une datation tardive, contemporaine du règne d'Antef II (Brovarski (2018), p. 40).

102 Brovarski (2018), p. 39.

Intermédiaire, avant la reconquête du territoire par Montouhotep II, peut-être en même temps que le pharaon thébain Antef II et en concurrence avec lui¹⁰³.

Cette hypothèse est véritablement séduisante. Toutefois, la documentation trop lacunaire et l'argumentation ne reposant que sur un seul document de nature incertaine rendent cette théorie encore trop fragile. Dans l'attente de nouvelles découvertes, la prudence nous dicte de la conserver comme une simple hypothèse de travail.

En l'absence de certitude sur la datation du pharaon Khoui et sur l'attribution même du monument 'M' à ce pharaon, les indices pour proposer une datation reposent dès lors sur les seuls blocs inscrits remployés dans le dallage du monument. Précisons ici que la datation de ces objets ne peut fournir, au mieux, qu'un *terminus ante quem non*, et non la datation de la construction même du monument.

Ces blocs ont été publiés uniquement par Kamal dans sa présentation initiale du monument¹⁰⁴. Au nombre de sept, ils sont publiés de manière différente selon les cas. Les n° 2, 3, 6 et 7 sont reproduits avec un dessin qui s'apparente à un relevé épigraphique relativement fidèle (pour autant que l'on puisse en juger), mais la taille des reproductions rend leur lecture parfois délicate. Les n° 1 et 5 sont reproduits avec des hiéroglyphes typographiés, introduits dans un dessin schématique du monument. Le n° 4 n'est représenté que par une portion seulement de l'inscription, reproduite en typographie. Cette variation de qualité et, d'une manière générale, la médiocrité des reproductions, ne permettent pas d'exploiter tout le potentiel de ces monuments et seul un examen des objets eux-mêmes permettrait peut-être une analyse plus fine. Il est possible néanmoins de relever un certain nombre de particularités sur chacun d'entre eux afin de proposer une fourchette de datation. La plupart de ces critères a déjà été reconnue et mentionnée et il apparaît clairement qu'aucun document ne saurait être antérieur à la VI^e dynastie.

- Sur la fausse porte d'Asekhou (bloc n°5), le nom d'Anubis est écrit avec le signe du chacal sur son podium. Cette graphie remplace celle sur le signe *h̄tp* à partir du règne de Tété¹⁰⁵.
- Le nom *Ppy-nh̄t* indique une datation à partir du règne de Pépy I (bloc n° 2).
- La forme des tables d'offrandes (blocs n°1, 3, 6 et 7) ne présente pas de particularité chronologique, mais le type avec pain-*h̄tp* et deux bassins se développe également à partir de la VI^e dynastie¹⁰⁶.
- Parmi les critères les plus significatifs, on trouve la formule *p̄rt-h̄rw* avec construction génitive, qui introduit le nom du défunt par *nt* (bloc n°6)¹⁰⁷. Cette formule particulière est connue pour apparaître durant la VI^e dynastie. Dans la région memphite, elle devient particulièrement fréquente à partir du règne de Pépy II¹⁰⁸ et disparaît a priori avec la fin de la Première Période Intermédiaire.¹⁰⁹ En dehors de la région memphite, la chronologie de ce critère varie sensiblement. En Moyenne et Haute-Égypte, la date d'apparition peut varier d'un site à l'autre mais ne semble jamais antérieure à la fin de la VI^e dynastie¹¹⁰. À Thèbes en particulier, cette

103 *Ibidem*. L'auteur fait le rapprochement avec un roi Khou(i)-Iqer, attesté sur un linteau d'Abydos (Petrie (1903), p. 34, pl. 32). Voir aussi Seidlmayer (1990), p. 351.

104 Kamal (1912), pp. 129-132.

105 Alexanian (2016), p. 212 (qui cite Brovarski (1994), pp. 21, 30 et Fischer (1968), p. 84).

106 La forme des pains pourrait constituer un critère potentiel, mais les dessins ne sont pas suffisamment fiables pour avancer une hypothèse. La disposition des inscriptions sur le pain des documents 3 et 6 semble particulièrement régulière et pourrait indiquer une datation durant la période hérakléopolitaine, mais les incertitudes du dessin invitent là aussi à la prudence.

107 Alexanian (2016), p. 212.

108 Postel (2005), p. 258 ; Legros (2008), p. 238-239.

109 Postel (2005), pp. 260-261.

110 Postel (2005), pp. 263-269. Les exemples de Dara sont attribués à la VIII^e dynastie (*loc. cit.*, p. 264).

forme est très présente durant la seconde moitié de la XI^e dynastie et les exemples les plus tardifs remontent probablement au début de la XII^e dynastie¹¹¹.

- Le panneau central de la fausse-porte (bloc n°5) serait datable de la VIII^e dynastie¹¹².
- La mention *n k3 n* (bloc n°4) indique le plus souvent une datation sous le Moyen Empire¹¹³. Quelques attestations précoces sont connues et Daoud pense qu'une des premières d'entre elles pourrait venir de la chambre funéraire de Mérérouka, tandis que les attestations dans les superstructures seraient plus tardives¹¹⁴. Cette mention apparaît sporadiquement durant la Première Période Intermédiaire, notamment sur une stèle de Chémaï, vizir de Néferkaouhor sous la VIII^e dynastie¹¹⁵ ainsi que sur quelques monuments de la période hérakléopolitaine¹¹⁶. Pour autant, c'est bien au Moyen Empire que cette formulation prend un caractère plus systématique, en particulier à partir du règne de Sésostri I^{er}¹¹⁷.
- À ces différents critères déjà reconnus, nous souhaiterions ici ajouter la mention du titre *jmy-r3* écrit avec le signe de la langue F20 (stèle n° 4). Comme pour la mention *n k3 n*, les attestations deviennent vraiment nombreuses à partir du règne de Sésostri I^{er}¹¹⁸. Il existe également quelques attestations précoces mais très peu nombreuses. Au nombre de quatre, elles datent principalement de la période hérakléopolitaine, l'une d'entre elles remontant peut-être jusqu'à la VIII^e dynastie¹¹⁹. Cette graphie étant particulièrement rare avant la XII^e dynastie, il importe de déterminer si cette stèle n° 4 fait elle aussi partie des monuments portant une attestation précoce. La description faite par Kamal est ici vraiment succincte, mais deux arguments pourraient aller en ce sens. Le premier est la graphie du mot *jmy-r3*, qui est complètement développée alors que les formes abrégées se développent dès la période hérakléopolitaine pour prédominer sous la XII^e dynastie¹²⁰. Ensuite, le titre de *jmy-r3* lui-même présente une forme curieuse qui ne trouve pas de parallèle exact. Alexanian considère qu'il y a deux titres successifs : *jmy-r3 pr-3* suivi de *jmy-r3 hntyw-š*¹²¹. Cette lecture présente des difficultés, notamment la mention du premier titre qui n'est que très rarement attesté¹²². Il est possible d'envisager une lecture alternative en un seul titre *jmy-r3 hntyw-š pr-3*¹²³. Cette seconde hypothèse rencontre elle aussi un certain nombre de contre-arguments parmi lesquels se trouve la séparation du signe de la langue avec les compléments *m* et *r*¹²⁴. Concernant la question de la datation de cette mention, quelle que soit la lecture adoptée, on relèvera qu'il

111 Postel (2005), p. 256.

112 Brovarski (2018), p. 38. Le dessin schématique publié par Kamal nous incite néanmoins à considérer cet argument avec prudence.

113 Alexanian (2016), p. 212 ; Barta (1968), pp. 68-69 ; Satzinger (1997), pp. 177-188.

114 Daoud (2011), p. 127.

115 Gilbert (2004), pp. 76-78.

116 Daoud (2011), p. 160.

117 Obsomer (1993), pp. 175, 187 ; Munro (1994), pp. 253-254.

118 Fischer (1996), p. 45 (n. 22).

119 Brovarski (2018), pp. 289-290 ; Legros (2010), pp. 197-198.

120 Brovarski (2018), p. 123 ; Daoud (2011), p. 142, n. 830.

121 Alexanian (2016), p. 213.

122 L'index de Jones (Jones (2000), n° 469) donne deux références pour ce titre. La première (Hassan (1960), pp. 21-24) repose sur une lecture erronée. La deuxième se trouve sur le linteau de porte de la tombe de Ny-ka-ânhk, au sud de la chaussée d'Ounas (Moussa et Altenmuller (1971), p. 10). Il existait autrefois une autre attestation à Kom el-Ahmar, mais elle est aujourd'hui détruite et ne peut être confirmée (Schenkel et Gomaà (2004), p. 188 (n. 75) et 79, n° 7). Pour le Moyen Empire, l'index de Ward (1982, n° 140) recense le titre, mais uniquement pour signaler une autre lecture erronée.

123 Jones (2000), n° 710 et Ward (1982), n° 305. Le mot *pr-3* est toujours en antéposition.

124 Pour cette raison, l'hypothèse d'une erreur de copie par Kamal a été avancée par Martinet, qui propose elle aussi une lecture *jmy-r3 hntyw-š pr-3* (Martinet (2019), pp. 167-168). Une erreur de copiste ne saurait être complètement écartée, mais l'ajout d'un signe constitue une distraction plutôt rare.

ne s'agit dans aucun des deux cas d'une graphie ou d'une lecture canonique propre à la XII^e dynastie. On aurait donc tendance à privilégier à nouveau l'hypothèse d'une attestation précoce.

Pour synthétiser l'ensemble des remarques exposées ci-dessus, il apparaît clairement que les objets remployés dans le monument 'M' datent de la Première Période Intermédiaire. La présence précoce de plusieurs critères fréquents au Moyen Empire, en particulier la mention de l'expression *n k3 n* et la présence du signe de la langue F20, incitent à considérer que certains de ces objets sont datables de la période hérakléopolitaine.

Parmi les hypothèses formulées précédemment, une datation de cet ensemble sous la VI^e ou même sous la VIII^e dynastie nous semble donc peu probable et devrait être écartée. L'hypothèse d'une construction contemporaine du règne d'Antef II proposée par Brovarski¹²⁵ n'entre pas en contradiction avec la datation des monuments, même si elle ne peut être validée de manière définitive.

Rappelons enfin que la datation de ces objets ne peut fournir qu'un *terminus ante quem non* et que l'idée d'une construction plus tardive ne saurait être définitivement écartée. On trouve une situation similaire de remplois dans le mastaba de Rê-hérichéf-nakht, à Saqqâra¹²⁶. La situation géopolitique est bien différente entre Dara et Saqqâra, mais les monuments de la Première Période Intermédiaire sont ici remployés dans une sépulture datée de la transition entre la XI^e et la XII^e dynastie.

Bibliographie

- Agut, D. et Moreno-Garcia, J.-C. (2016), *L'Égypte des pharaons, de Narmer à Dioclétien*, Paris.
- Alexanian, N. (2016), *Die provinziellen Mastabagräber und Friedhöfe im Alten Reich*, Heidelberg.
- Arnold, D. (1991), *Building in Egypt. Pharaonic Stone Masonry*, Oxford.
- Arnold, D. (2003), *Ancient Egyptian Architecture*, Londres/New-York.
- Aufrère, S. et Golvin, J.-Cl. (1997), *L'Égypte restituée : sites, temples et pyramides de Moyenne et Basse Égypte, de la naissance de la civilisation pharaonique à l'époque gréco-romaine*, Paris.
- Badawy, A. (1948), *Le dessin architectural chez les anciens Égyptiens*, Le Caire.
- Barta, W. (1968), *Aufbau und Bedeutung der altägyptischen Opferformel*, ÄgForsch 24, Gluckstadt.
- Barta, W. (1982) 'Opferliste', dans W. Helck, E. Otto (éd.), *LA IV*, col. 586-589.
- Berger-El-Naggar, C. et Labrousse, A. (2005), 'La tombe de Rêhérichéf-nakht à Saqqâra-Sud, un chaînon manquant ?', *BSFE* 164, pp. 14-28.
- Brovarski, E. (1994), 'Abydos in the Old Kingdom and First Intermediate Period, Part II', dans D. P. Silvermann (éd.), *For His Ka: Essays Offered in Memory of Klaus Baer*, SAOC 55, Chicago, pp. 15-44.
- Brovarski, E. (2010), 'The Hare and Oryx Nomes in the FIP and Early MK', dans A. Woods, A. MacFarlane et S. Binder (éd.), *Egyptian Culture and Society. Studies in Honour of Naguib Kanawati*, I, CASAE 38, pp. 31-85.
- Brovarski, E. (2018), *Naga ed-Der in the First Intermediate Period*, Boston.
- Daoud, K. (2011), *Necropoles Memphiticae. Inscriptions from the Herakleopolitan Period*, Studies in Calligraphy and Writings 14, Alexandrie.
- Emery, W. B., Smith, H. S. et Millard, A. (1979), *The fortress of Buben: the archaeological report*, Egypt Exploration Society, Excavation Memoir 49, Londres.
- Fakhry, A. (1961), *The Pyramids*, Chicago.
- Fischer, H. G. (1968), *Denderab in the third Millenium B.C.*, New-York.
- Fischer, H. G. (1996), *Varia Nova*, Egyptian Studies 3, New-York.
- Gaballa, G. A. (1976), *Narrative in Egyptian Art*, Mainz am Rhein.

¹²⁵ Voir note 101.

¹²⁶ Berger et Labrousse (2005).

- Gilbert, G. P. (2004), 'Three Recently Excavated Funerary Stelae from the Eighth Dynasty Tomb of Shemai at Kom el-Momanien, Qift', *JE A* 90, pp. 73-79.
- Gourdon, Y. (2016), *Pépy I^{er} et la VI^e dynastie*, Paris.
- Gratien, B. (1981), 'Fouilles de Dare (Moyenne Égypte)', *CRIPPEL* 6, p. 263.
- Hamblin, W. J. (2006), *Warfare in the Ancient Near East to 1600 BC. Holy Warriors at the Dawn of History*, Londres, New-York.
- Hassan, S. (1960), *Excavations at Gîza, season 1936-37-38*, vol. IX. *The mastabas of the eighth season and their description*, Le Caire.
- Jaroš-Deckert, B. (1984), *Das Grab des jni-jtj.f, die Wandmalereien der XI. Dynastie*, ArchVer 12.
- Jones, D. (2000), *An Index of Ancient Egyptian Titles, Epithets and Phrases of the Old Kingdom*, BAR International Series 866, Oxford.
- Kamal, A. (1912), 'Fouilles à Dara et à Qoçêir el-Amarna', *ASAE* 12, pp. 128-142.
- Legros, R. (2010), 'Une Attestation précoce du titre *jmy-r3* avec le signe de la langue F20', *RdE* 61, pp. 197-198, pl. 8.
- Legros, R. (2008), 'Approche méthodologique pour une datation des tables d'offrandes de la Première Période Intermédiaire', *BIFAO* 108, pp. 231-252.
- Lehner, M. (1997), *The Complete Pyramids*, Londres.
- Martinet, É. (2019), *L'administration provinciale sous l'Ancien Empire égyptien*, Probleme der Ägyptologie 38, Leiden/Boston.
- Monnier, F. (2010), *Les forteresses égyptiennes. Du prédynastique au Nouvel Empire*, Bruxelles.
- Monnier, F. (2011), 'La signification des enceintes à redans dans les forteresses nubiennes du Moyen Empire', *GM* 228, pp. 33-49.
- Monnier, F. (2013), 'Éléments raisonnés pour la reconstitution d'une forteresse à redans du Moyen Empire', *GM* 239, pp. 65-74.
- Monnier, F. (2014), 'Une iconographie égyptienne de l'architecture défensive', *ENiM* 7, pp. 173-219.
- Monnier, F. (2017), *L'ère des géants. Une description détaillée des grandes pyramides d'Égypte*, Paris.
- Munro, P. (1994), 'Bemerkungen zur Datierung *Mttjš*, zu seinem Statuen Brooklyn 51.1 / Kansas City 51-1 und zu verwandten Rundbildern', dans C. Berger, G. Clerc et N. Grimal (éd.), *Hommages à Jean Leclant*, Bibliothèque d'Étude 106. Le Caire, pp. 245-284.
- Obsomer, C. (1993), '*Di.fprt-hrw* et la filiation *ms(t).n / ir(t).n*', dans C. Cannuyer et J.-M. Kruchten (éd.), *Individu, Société et Spiritualité dans l'Égypte pharaonique et copte. Mélanges égyptologiques offerts au professeur Aristide Théodoridès*, Bruxelles-Ath-Mons, pp. 163-200.
- Petrie, W. M. F. (1903), *Abydos II*, EEF 24, Londres.
- Pillet, M. (1950a), 'Hommage à Raymond Weill : fouilleur de Kom Dara', *BSFE* 5, pp. 63-65.
- Pillet, M. (1950b), 'Remarques sur l'architecture des monuments de Dara en Moyenne-Égypte', *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres* 94 (4), pp. 412-416.
- Postel, L. (2005), 'Une variante septentrionale de la formule d'offrande invocatoire à la Première Période intermédiaire : *prt-hrw nt*', dans L. Pantalacci et C. Berger-El-Naggar (éd.), *Des Néferkaré aux Montouhotep. Travaux en cours sur la fin de la VI^e dynastie et la Première Période Intermédiaire*, TMO 40, Lyon, pp. 255-278.
- Rey, S. (2012), *Poliorcétique au Proche-Orient à l'Âge du Bronze*, Beyrouth.
- Satzinger, H. (1997), 'Beobachtung zur Opferformel: Theorie und Praxis', *LingAeg* 5, p. 177-188.
- Schulman, A. R., (1982), 'The battle scenes of the Middle Kingdom', *JSSEA* 12.4, pp. 165-183.
- Schenkel, W. et Gomaà, F. (2004), *Scharuna I: der Grabungsplatz, die Nekropole, Gräber aus der Alten-Reichs-Nekropole*, Mainz.
- Seidlmayer, S. (1990), *Gräberfelder aus dem Übergang vom Alten zum Mittleren Reich: Studien zur Archäologie der Ersten Zwischenzeit*, Studien zur Archäologie und Geschichte Altägyptens 1, Heidelberg.
- Seidlmayer, S. (2000), 'The First Intermediate Period (c. 2160-2055 BC)', dans I. Shaw (éd.), *The Oxford History of Ancient Egypt*, Oxford, pp. 118-147.
- Shaw, I. (1991), *Ancient Egyptian Warfare and Weapons*, Shire Egyptology.
- Spencer, A. J. (1979), *Brick Architecture in Ancient Egypt*, Warminster.
- Stadelmann, R. (1991), *Die ägyptischen Pyramiden : vom Ziegelbau zum Weltwunder*, 2^e éd., Darmstadt.
- Swelim, N. (1987), *The brick pyramid at Abu Rawash number "I" by Lepsius : a preliminary study*, Alexandrie.

- Theis, C. (2010), 'Die Pyramiden der Ersten Zwischenzeit nach philologischen und archäologischen Quellen', *Studien zur Altägyptischen Kultur* 39, pp. 321-339.
- Vandersleyen, C. (1995), *L'Égypte et la vallée du Nil*, t. 2, Paris.
- Vercoutter, J. (1952), 'Dara : mission française, 1950-1951', *Chronique d'Égypte* 27 (53), pp. 98-111.
- Verner, M. (2001), *The Pyramids*, New-York.
- Vogel, C. (2004), *Ägyptische Festungen und Garnisonen bis zum Ende des Mittleren Reiches*, Hildesheim.
- Ward, W.A. (1982), *Index of Egyptian Administrative and Religious Titles of the Middle Kingdom: With a Glossary of Words and Phrases Used*, Beyrouth.
- Weill, R. (1900), 'L'art de la fortification dans la haute Antiquité égyptienne', *Journal Asiatique* 15, 1900, pp. 1-119.
- Weill, R. (1947a), 'Fouilles de Dara : reconnaissance préliminaire (mai 1946)', *ASAE* 46, pp. 323-335.
- Weill, R. (1947b), 'Fouilles à Dara (Moyenne Égypte), campagnes de 1946-1947', *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres* 91 (2), pp. 348-350.
- Weill, R. (1947c), 'Fouilles à Dara (Moyenne Égypte), campagne de 1947-1948', *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres* 92 (2), pp. 177-180.
- Weill, R. (1948), 'Dara (Moyenne-Égypte, Markaz de Manfalout)', *Chronique d'Égypte* 23 (45), pp. 37-45.
- Weill, R. (1949), 'Dara : campagne de 1947-1948', *Chronique d'Égypte* 24 (47), pp. 35-48.
- Weill, R., Tony-Révillon, A. et Pillet, M. (1958), *Dara : campagnes de 1946-1948*, Le Caire.
- Wernick, N. (2016), 'Once More Unto the Breach. A Re-Evaluation of Beni Hasan's "Battering Ram" and "Glacis"', *ZÄS* 143, pp. 106-128.
- Yadin, Y. (1955), 'Hyksos Fortifications and the Battering-Ram', *BASOR* 137, pp. 23-32.
- Yadin, Y. (1963), *The Art of Warfare in Biblical Lands in the Light of Archaeological Discovery*, Jérusalem.